



*Une diva
dans l'âme*

Caroline Nizard

Caroline Nizard

Une diva dans l'âme

© Caroline Nizard, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4541-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Toute ressemblance avec la réalité est purement fortuite

*Il parait que pour pouvoir supporter la vie,
il faut savoir supporter la mort.*

Note de l'auteure

Je ne sais pas si j'accepte, mais ce que je sais, c'est qu'il me manque à chaque instant de ma vie.

Son amour poignant rempli de sensibilité de don de soi me manque terriblement. Une parfaite entente nous unissait depuis dix-sept longues années et aujourd'hui, seule résiste la force d'un amour perdu, le souvenir indestructible d'une union sacrée, aussi pure, telle qu'Anavi l'a toujours été envers moi.

Dans ma plus tendre enfance, je n'étais pas une petite fille comme les autres. Rêveuse, authentique, j'étais une enfant, une adolescente toujours attirée par des personnes marginales et atypiques.

Dès l'âge adulte, mes choix sentimentaux hors du commun, ont dévasté mon existence. Sans bac en poche, mon QI plus élevé que la normale ne m'empêcha pas de devenir une femme très indépendante, travailleuse et débrouillarde. D'un rien, je pouvais déplacer des montagnes pour réussir dans la vie professionnelle. J'étais persévérante et protégeais les personnes que j'aimais afin de les voir heureuses.

L'injustice et moi sommes incompatibles. Je ne peux être heureuse si les personnes que j'aime sont en souffrance. Qui mieux que moi peut savoir ce qu'est la souffrance. Ma vie est toujours passée après l'amour de mon prochain. On me surnomme le caméléon. Je peux devenir une lionne, si l'on tente de faire du mal à mon petit monde.

Mon petit frère Ryan et moi avons grandi dans une famille qui nous a comblés d'amour et surprotégés. Ce monde était opposé à celui dans lequel nous vivons de nos jours, rempli de haine, d'égoïsme et de violence.

Ces derniers mois, j'ai passé des moments à ne plus savoir qui j'étais vraiment, résignée à rester dans ma chambre, entre quatre murs, volets fermés, sans avoir la force de faire quoi que ce soit, pour esquiver ce monde extérieur, un monde que je décrirais comme une jungle face à moi, dans mon « mini-world-mini ». Ce mal-être et ces blessures de mon passé, de mon présent, sont

insoutenables. À 41 ans, je ne suis plus que l'ombre de moi-même.

Chapitre 1 :

Rencontre avec Anavi

Un soir, une amie proposa à Evy d'aller dîner au restaurant comme elles avaient l'habitude de le faire toutes les semaines.

Durant cette soirée, trois hommes d'origines israéliennes, qui mangeaient à la table d'à côté, les abordèrent tout naturellement. L'un d'entre eux se mit à échanger avec elles. C'était un très bel homme de 45 ans, grand de taille, cheveux grisonnants, beaucoup de prestance avec un gabarit très sécurisant et protecteur qui parlait avec un accent très prononcé typiquement israélien.

Evy, n'ayant pas grandi avec son père, le côté protecteur de cet homme la rassurait. Dans la discussion, elle lui dit qu'elle avait été licenciée et qu'elle cherchait un poste de secrétaire. Il lui tendit un bout de papier sur lequel il avait noté son numéro de téléphone afin qu'elle le rappelle. Il avait une entreprise de dépannage de serrurerie. Par simple respect, Evy prit le bout de papier, mais sans aucune motivation ni à travailler avec lui ni à le recontacter.

À cette époque, la mère d'Evy qui était une très belle femme, souffrait de diabète. Elle avait refait sa vie avec un homme qu'Evy et son petit frère appréciaient beaucoup. Ils habitaient tous les quatre dans un très bel appartement en plein Paris.

Le compagnon de leur mère, Victor, ignorait qu'au sein de leur petite famille se cachait un secret. Son petit frère de 20 ans, Ryan, avait un problème de drogue depuis plusieurs années. Victor avait trois enfants qui avaient fait de grandes études et la mère d'Evy ne voulait pas qu'il sache qu'elle se battait pour faire sortir Ryan de cet enfer.

Nina, la mère d'Evy et Ryan qui les avait élevés toute seule, était une maman comme tous les enfants auraient rêvé d'avoir. C'était la maman typiquement juive qui sacrifiait toujours tout pour le bonheur de ses enfants. Tous trois, entretenaient une relation très fusionnelle depuis toujours. Cette relation existait aussi avec leurs grands-parents maternels.

Quelques semaines plus tard, Evy, enfermée chez elle à broyer du noir, se mit à chercher le bout de papier où cet inconnu avait noté son numéro de téléphone. Elle l'appela.

Il ne lui parla pas de travail. Il avait l'air heureux qu'elle appelle et l'invita à dîner. Naïve, sans penser aux intentions qu'il avait derrière la tête elle se laissa convaincre et accepta son invitation. Pendant le dîner, ils échangèrent sur leur vie.

Anavi était né en Israël, à Beer Yaacov, en 1964. Adolescent, comme tous les jeunes de son âge il avait fait trois ans de service militaire, dans une unité très haut gradé de l'armée israélienne « Tsahal ». Un week-end d'août, durant une permission, il quitta sa base militaire. Alors que beaucoup de français partent en vacances en Israël durant cette période, il rencontra sur la plage de Tel-Aviv, une jeune française de son âge. Cette jeune et très belle femme, Cory, ne parlait pas un mot d'hébreu et Anavi pas un mot de français. Après la fin des vacances, Cory et Anavi restèrent en contact, malgré la distance qui les séparait. Anavi se mit à apprendre le français et Cory, l'hébreu.

Pour maintenir leur relation sentimentale, Cory, faisait les allers-retours entre Paris et Israël. Lorsqu'Anavi finit ses trois ans d'armée, il quitta Israël pour rejoindre cette femme dont il était tombé sous le charme. Ils se marièrent en France et donna naissance à trois magnifiques enfants. Sharone, l'aînée, Gary, et Dylan.

Après leur mariage, Cory et Anavi montèrent une affaire de robes de soirée très luxueuses. Leur affaire était devenue l'un des grossistes en robes de soirée la plus réputée du Sentier. Ils gagnaient extrêmement bien leur vie. C'étaient des gens aisés qui partaient tous les weekends en Israël. Anavi était un homme très lié à ses racines et avait ce besoin de voir régulièrement ses parents et ses frères et sœurs. Il faisait partie d'une fratrie de onze enfants.

Bien des années plus tard, ils vendirent leur magasin et décidèrent de quitter la France pour s'installer définitivement avec leurs trois enfants dans le pays natal d'Anavi. À leur arriver en Israël, ils s'installèrent dans le quartier de Ramat-Aviv, l'un des plus riches de Tel-Aviv.

Anavi, homme d'affaires plein de ressources ouvrit un bar, puis un restaurant, et plus tard, une boutique de vêtements... Malheureusement, malgré la volonté d'un nouveau départ au soleil, tout ce qu'il entreprenait ne marchait pas. La vie

en Israël est extrêmement difficile et lorsque l'on décide d'ouvrir toutes sortes de commerces, la mafia russe intervient et demande des sommes astronomiques. Si les accords avec les hommes de la mafia ne sont pas respectés, ils brûlent les commerces, ou pire encore, ils menacent les membres des familles qui peuvent y perdre la vie.

En parallèle, son couple battait de l'aile. Un jour, de manière inattendue, sa femme lui demanda le divorce et l'empêcha de voir ses enfants. Elle le menaçait de quitter la maison sous peine de le dénoncer au fisc. Rien n'allait plus : les dettes avec l'état israélien s'accumulaient, les problèmes d'emprunt qu'il avait fait auprès de la mafia russe et qu'il n'arrivait pas à rembourser. Sa mère, préoccupée par sa situation, l'aida à fuir Israël par tous les moyens. Il fuit son pays natal pour la deuxième fois. Cette fois-ci, les circonstances étaient très douloureuses car il laissait derrière lui sa mère, ses dix frères et sœurs et, bien sûr, sa femme et ses enfants qu'il aimait par-dessus tout. Il savait qu'il ne pourrait plus jamais mettre le pied sur le territoire israélien, sans avoir remboursé ses dettes.

Anavi expliqua à Evy, qu'il était en France depuis cinq ans. Il entretenait toujours des liens très forts avec ses enfants qui étaient restés vivre avec leur mère.

Une confiance et une amitié pure et sincère s'installaient entre eux, malgré les 20 ans d'écart qui les séparaient. Anavi trouvait en Evy, une jeune femme-enfant fragile, mais très mature et elle retrouvait en lui, le père qu'elle n'avait pas eu. Ses parents avaient divorcé alors qu'elle avait à peine sept ans. Cela faisait plus de quinze ans qu'elle n'entretenait aucun lien avec son père. Elle se sentait apaisée avec cet homme qu'elle avait rencontré par le biais du hasard et surtout en sécurité de par son côté protecteur.

Les jours et les semaines passèrent. Anavi et Evy s'appelaient régulièrement, se faisaient des restaurants, ou parfois, il venait en bas de chez elle et restaient des heures dans la voiture à discuter.

Alors qu'ils avaient noué des liens très forts, Evy ne comprenait pas pourquoi Anavi ne la faisait jamais monter chez lui.

Un soir, avec une certaine diplomatie, Evy lui proposa de passer la soirée à